



Concert du 2 mai 2010

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Onzième saison

Fantaisie ex Gb duobus subjectis BWV 917 (Manuscrit Möller)
Cantate BWV 166 "Wo gehest du hin"
Gott durch deine Güthe BWV 724 (Andreas Bach Buch)

Karine Sérafin soprano
Alice Habellion alto
Jean-François Novelli ténor
Nicolas Rouault basse

Patrick Beaugiraud hautbois
Myriam Mahnane, Marie Rouquié violons
Mathilde Vittu alto
Thomas de Pierrefeu violone
Benjamin Alard clavecin
Elisabeth Joyé orgue et coordination

Prochain concert le 6 juin à 17h30
cantate BWV 7 "Christ unser Herr zum Jordan kam"
coordination Freddy Eichelberger
(libre participation aux frais)
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
www.lescantates.org

Wo gehest du hin BWV 166

Aria

Wo gehest du hin?

Aria

Ich will an den Himmel denken
Und der Welt mein Herz nicht schenken.
Denn ich gehe oder stehe,
So liegt mir die Frag im Sinn:
Mensch, ach Mensch, wo gehst du hin?

Choral

Ich bitte dich, Herr Jesu Christ,
Halt mich bei den Gedanken
Und laß mich ja zu keiner Frist
Von dieser Meinung wanken,
Sondern dabei verharren fest,
Bis daß die Seel aus ihrem Nest
Wird in den Himmel kommen.

Recitativo

Gleichwie die Regenwasser bald verfließen
und manche Farben leicht verschießen,
so geht es auch der Freude in der Welt,
auf welche mancher Mensch so viele
Stücken hält; denn ob mangleich zuweilen
sieht, daß sein gewünschtes Glücke blüht,
so kann doch wohl in besten Tagen ganz
unvermut' die letzte Stunde schlagen.

Aria

Man nehme sich in acht,
Wenn das Gelücke lacht.
Denn es kann leicht auf Erden
Vor abends anders werden,
Als man am Morgen nicht gedacht.

Choral

Wer weiß, wie nahe mir mein Ende!
Hin geht die Zeit, her kommt der Tod;
Ach wie geschwind und behändne
Kann kommen meine Todesnot.
Mein Gott, ich bitt durch Christi Blut:
Mach's nur mit meinem Ende gut!

Air

Où t'en vas-tu?

Air

Je veux penser au ciel
Et ne pas laisser mon cœur au monde.
Car ou que j'aile ou que je sois,
J'ai cette question en tête :
Homme, toi homme, où vas-tu ?

Choral

Je te le demande, Seigneur Jésus-Christ,
garde-moi dans tes pensées
et ne laisse à aucun moment
faiblir ma résolution,
fais-moi plutôt continuer fermement
jusqu'à ce que mon âme quitte son nid
pour s'envoler au ciel.

Récitatif

Comme l'eau de pluie vite s'écoule ou que
beaucoup de couleurs se fanent facilement,
il en va de même des joies de ce monde,
que tant de gens placent si haut ;
car si on a vu des personnes baignant dans
le bonheur qu'elles désiraient, même dans
les meilleurs jours, de manière tout à fait
inattendue, la dernière heure peut surgir.

Air

Il faut faire attention
Quand le bonheur sourit.
Car dans cette vie terrestre, souvent,
Avant le soir, les choses peuvent être
Comme on n'aurait imaginé le matin.

Choral

Qui peut dire si ma fin est proche !
Le temps s'en va, la mort arrive
Comme elle peut venir vite
mon agonie.
Mon Dieu, je t'en prie par le sang du Christ:
Que la fin que tu me donnes soit bonne !

Wo gehest du hin fut composée pour le quatrième dimanche après Pâques en 1724. C'est une cantate très sobre, sans chœur d'ouverture, qui médite sur le sens de la vie. Elle prend comme point de départ la question rapportée dans l'Evangile selon Jean (16-5) alors que le Christ s'isole, le soir ultime avant Pâques où il vient d'annoncer aux apôtres sa mort prochaine.

Le premier air est très bref, c'est un lever de rideau. La basse n'a qu'une phrase à chanter. La musique semble faire de petits pas hésitants, mimant les apôtres troublés dans leur ballet désordonné autour du Christ.

La réponse à la question posée est portée par le son déchirant du hautbois. Ce numéro, comme le suivant, est très influencé par le travail que Bach menait à la même époque sur ses sonates pour clavier, composées à trois voix. L'air de ténor est -pour ses trente premières mesures- une adaptation d'une pièce pour orgue en trio, le hautbois reprenant la voix aiguë et la basse continue la voix grave.

Cet air répond en quelque sorte à une question par une autre: toi homme, qui m'interroge, sais-tu bien où tu vas ? A la suite, au centre de sa cantate donc, Bach place en réponse essentielle un premier choral ancien, chanté par la soprano. Il est « poussé en avant » par un accompagnement solide des cordes. Est-ce le miroir de la résolution dont le Chrétien doit faire preuve, ou le vent des affaires humaines, toujours là pour distraire le croquant de sa route ? A chacun son image...

La basse revient pour un court récitatif, dépouillé, dont la musique colle superbelement au texte, prudente mise en garde.

L'image sonore de l'air suivant, pour alto, est sans ambiguïté... c'est un orchestre qui rit !! Décor sonore euphorique, gaieté inoxydable qu'aucune mise en garde, ne viendrait entamer...

A peine l'air achevé, dans son insouciance funeste, contrastefrappant, Bach fait sonner un second choral, le seul chœur de la cantate, ultime méditation.

Christian Leblé